

qu'elles n'avaient réellement pas le temps de s'ennuyer.(1)
—“ Fort bien, fort bien, répliqua le gouverneur ; soyez heureuses, mesdames, comme vous méritez de l'être, et que vos années soient de plus en plus prospères.”

Au mois d'août de l'année 1797, Mlle Prescott devint épouse du capitaine Baldwin, aide-de-camp du gouverneur qui ressentit une grande joie de cette union. M. Baldwin était un officier recommandable par sa valeur et plusieurs autres belles qualités.

Quelques jours après son mariage, Mme Baldwin visitait ses bonnes amies des Ursulines, et connaissant la gêne pécuniaire de la communauté, elle laissa 10 louis à la Mère Supérieure, pour reconnaître quelques petits ouvrages en écorce dont les religieuses lui avaient fait présent.

Dès son berceau Mlle Prescott avait vu toutes les joies de la terre lui sourire ; déjà distinguée par sa position sociale, elle se faisait remarquer encore davantage par un esprit supérieur, des talents de premier ordre, et les charmes de son caractère. Mais par un de ces malheurs que la sagesse de Dieu prépare aux plus élevés comme aux derniers des hommes, il y eut bientôt à son occasion un deuil immense. Mme Baldwin mourut à Québec, le 27 juin 1798, et d'abondantes larmes coulèrent de bien des yeux à cette triste nouvelle. Le gouverneur surtout demeura inconsolable ; il parlait encore, à la fin de l'année, avec l'accent de la plus amère douleur, de la perte qu'il avait faite et ce fut comme souvenir de l'affection que sa chère fille avait toujours eue pour le Monastère des Ursulines que le 24 décembre, il fit présent à cette communauté de la somme de 960 livres. Lady Prescott ne laissait également passer aucune occasion d'exprimer aux Ursulines les sentiments d'affection qu'elle partageait à leur égard avec sa bien-aimée fille.

(1) Really, Papa, these ladies are all so very busy from morning until night, that they have no vacant hour to feel lonely.